

Articles du 7 mai 2009

## Quand Tejela est là

Sur la bravoure peut-on descendre plus bas que les toros (sic), mercredi, du Puerto de san Lorenzo ? Chez eux un seul mot d'ordre : la fuite. Des charolais auraient mieux fait.

Mardi, Juan Pedro Domecq avait présenté ses baudruches : « des mules avec des cornes », avait crié quelqu'un dans le gradin. Des toros « pourris » a ajouté Juan Miguel Nuñez de l'agence EFE. Mercredi, Lorenzo Fraile a envoyé ses toros de paille pour trois heures d'une corrida d'un ennui d'aéroport où rien ne décollerait jamais. Il était conseillé d'amener son sudoku. On dort. Rien de nouveau sous le sommeil. Une voix dans les gradins interpelle Canorea, le gérant de la Maestranza, « et ils ont été achetés où les toros ? Chez Ikea ? ». Même pas sur qu'on puisse les monter en kit, dont on sait qu'il est un effet du baby boom, comme le toro Puerto de san Lorenzo est une dégénérescence du « sang » Atanasio Fernandez usiné industriellement par le consortium familial Fraile Inc.

Un Castella intelligent tire, dans les planches, une faena inattendue du pleutre et noble Pitoniso 2. Daniel Luque, en fin de sieste, coupe l'oreille de Carretillo, juste un peu moins minables que les confrères, à l'issue d'un combat ardent où il joue le rôle du toro : lui, il attaque. El Cid repart une nouvelle fois bredouille. 8 toros à Séville et rien. Un peu par sa faute. Beaucoup à cause de l'indigence de ses opposants.

Jeudi, le désastre continue. Le premier toro de Torrealta est infirme. On le change par un Gavira qui s'écroule au début de la faena d'El Fandi et ne se relève plus. Il est puntillé sans être estoqué. Le deuxième Torrealta s'effondre également. Il est remplacé par un toro d'El Serrano, à peine plus solide. Manzanares lui coupe 1 oreille après une faena brillante à droite, plus limitée à gauche où Carbonero, vite cuit, n'a pas grand-chose à montrer. Le second Torrealta d'El Fandi se pète une patte et les deux toros de Talavante n'ont ni force ni race. Talavante est résigné et froid.

Vendredi, Matias Tejela et Limpiabotas. A la pique Limpiabotas, dernier toro de Fuente Ymbro, ne montre pas grand-chose. Changement de décor à la muleta. Ce n'est plus un toro, c'est un ouragan. Limpiabotas, bien armé, cornes hautes, sorti en remplacement, est impétueux, sauvage, rapide, dangereux. Rien, malgré son patronyme, d'un cireur de pompes. Il attaque des deux cornes sans se lasser. Une lanière de fouet. Un manso con casta, précisent les aficionados. De ces toros impérieux comme des gendarmes qui « demandent leurs papiers aux toreros ». Vous vous prétendez torero ? Prouvez-le. Matias Tejela a ses papiers sur lui. Il les montre : dos huevos. Il est torero. Il fait front. Il se jette dans ce feu. Grande bataille. Erreur ou panache ? En allongeant à quatre, cinq six passes ses séries des deux mains Tejela donne même à Limpiabotas toutes les occasions de le bouffer parfois, ce que le Fuente Ymbro ne manque pas de faire. Mais le torero vif argent d'Alcala de Henares se bat, tente à chaque coup de bien baisser sa muleta, se prend pour toute réponse un petit coup de corne en uppercut dans le menton, tue la tornade d'un coup d'épée sincère. 1 oreille de poids. Mais il y avait peut-être la place pour en couper deux. Le reste de la corrida : un bon mais bref Hortelano sur la corne droite pour ce même Tejela, Salvador Vega anodin, Ferrera, agité du bocal avec deux toros médiocres. Les Fuente Ymbro venaient pour la première fois à Séville et ont, sauf deux, déçus. En réaction à cette feria calamiteuse l'Union des Abonnés de la Maestranza a pondu un communiqué de protestation. Elle demande aux propriétaires de la Maestranza de revoir leur politique envers l'entreprise Pages, organisatrice des courses. Elle fustige les vétérinaires et présidents qui laissent passer des toros « impropres d'une arène de première catégorie ». Elle s'inquiète du déclin des ganaderias. Elle demande au gouvernement andalou d'intervenir.

Jacques Durand

## "De qui Domecq se moque-t-il"

Ici, le toro peut tuer, le ridicule non. Le 24 avril, au milieu du peuple des blazers, dans les salons de la Maestranza, Juan Pedro Domecq a présenté son livre sur la bravoure du toro : "del toreo a la bravura". Dans leurs interventions en forme d'hosannas, Curro Romero, El Cordobes, Espartaco, Cayetano Rivera Ordóñez lui ont balancé l'encensoir à coups de truismes bien sentis. Cayetano : "Juan Pedro Domecq est éleveur par tradition familiale, dans une vie dédiée au toro ". Vous m'en direz tant. Juan Pedro Domecq n'a pas été en reste de déclarations fumeuses : "la tauromachie a toujours connu une permanente évolution positive ou l'hier est toujours atteint par l'aujourd'hui". Les blazers ont applaudi quoique n'en pensant sans doute pas moins ni pas plus. Puis il a expliqué que "le toro bravo est celui qui achève son combat encore plus bravo". Moyennant quoi, quatre jours plus tard, ses propres toros, l'ont démenti sans pitié, en trainant leur misère physique et morale dans ces mêmes arènes. Même naufrage l'an dernier à Séville où les Juan Pedro Domecq avait été programmés trois fois.

Puisqu'il produit des chèvres qui n'ont pas la moitié de la caste de celle de monsieur Seguin, quelqu'un devrait conseiller à ce fameux ganadero, si imbu de sa science qu'il en oublie de la mettre en pratique, d'aller plutôt fabriquer du pèlardon en Cévennes. Où, on attend son traité de caprologie. Il y a quelques années Juan Pedro Domecq avait lancé le concept du "toro artiste". Un toro, dont le caractère aimable permettrait au mieux l'expression artistique du torero. L'insignifiance de ses bestioles ont envoyé la doctrine par le fond. Le toro produit du concept. Exemple le "toro de Séville". Un concept vernaculaire s'opposant à celui de "toro de Madrid" ou "toro de Bilbao", de "Pampelune" et, why not, "toro de Torquemada de abajo" ou de "Torquemada de arriba". Le concept Toro de Séville qui correspondrait à la sensibilité taurine indigène formate un toro beau, physiquement harmonieux, à l'allure fine, à la noble bravoure. Pas de ces éléphants à cornes démesurées et aux façons de rustres qui font la joie de ces sauvages de Madrid. A Séville, cette année, on a attendu en vain la sortie du concept à partir de 18 heures 30. Il est apparu sous la pendule beaucoup de toros de présentation défectueuse, en particulier ceux du señor Juan Pedro Domecq qui a vu les vétérinaires lui renvoyer au campo quatre toros sur les huit qu'il avait amenés. Pas le physique adéquat pour leurs normes. L'année dernière, le critique Barquerito avait, dans le Diario de Sevilla, affiché l'avis de décès de cette licorne : "le toro de Séville, qu'il repose en paix.". Le toro conceptuel est l'inverse du chien conceptuel. On sait que si le chien mord, son concept pas du tout. Ainsi si le racé toro conceptuel de Séville attaque brillamment dans la théorie, il a, cette année, totalement merdé dans la pratique.

Jacques Durand.